FABLE

LE GOLDEN-BOY LICENCIÉ ET LE TRADER ACHARNÉ

La crise, pas pour tout le monde ! En quasi-faillite il y a quelques mois, Citigroup s'offre une plus-value de 7 milliards de dollars sur le premier semestre. De la City à Wall Street, les bonus explosent à nouveau. Tout vient à point qui sait attendre, disait le fabuliste. La preuve.

– Par Constance Breton (d'après Jean de la Fontaine)* –

L'ex-golden boy licencié, ayant cramé comme si de rien n'était son pognon tout l'été, se trouva fort dépourvu, voire même cul nu, quand la rentrée fut venue : plus un rond de côté, aucun job à signaler, et une tonne de gonzesses à larguer. Il alla crier famine chez le trader acharné, son ancien collègue resté au turbin pendant que l'autre se pavanait dans son nouveau maillot Vilebrequin, le priant de lui filer quelques infos confidentielles pour subsister grâce à deux trois investissements fructueux, jusqu'à la fin de la récession.

« Je vous paierai, lui dit-il. Avant l'annonce de vos bonus, foi d'ancien employé de Madoff, intérêt principal et dessous de table sur votre compte off-shore évidemment. »

Le trader acharné n'est pas partageur, et n'a pas pour habitude de faire dans le délit d'initiés, sauf pour son compte perso, c'est là son moindre défaut.

« Que faisiez-vous aux temps chauds quand vous avez perdu votre boulot ? », demande-t-il à cet ex-golden boy pris à la gorge.

« Nuit et jour à tout venant, je m'éclatais à Saint-Tropez pour décompresser, ne vous déplaise. »

« Vous vous éclatiez pendant que je m'escrimais à trouver de nouvelles combines pour renflouer les caisses de ma banque, ainsi que les miennes par la même occasion ? J'en suis fort aise. »

« Eh bien ! Allez pointer maintenant. La crise étant passée, et étant de nouveau blindé, c'est à mon tour de m'éclater, mais envoyez-moi votre CV et je ne manquerai pas de vous rappeler. »

*** Constance Breton a 26 ans. Elle vit entre Berlin et New York où elle promène sa plume alerte pour plusieurs sites Internet. Elle travaille actuellement à son premier roman.**

SEXE FIABLE

MA FEMME EST ALCOOLIQUE (MAIS MONDAINE)

Les filles se mettent minables, les workaholics ont laissé la place aux adeptes des mojitos bien frappés ou des vodkas Red Bull à l'apéro. Même votre femme finalement est un homme comme les autres. Maigre consolation.

– Par Thierry Richard* –

La musique distille ses petites notes de bossa-nova jazzy dans le brouhaha des conversations de salon et le tintement régulier des coupes de champagne. Vous aimez cette ambiance de cocktail mondain où les discussions sont aussi légères que les bulles dans votre verre et les femmes autour de vous. Celle-là, vous ne la quittiez pas des yeux. Et la voici qui s'avance soudainement vers vous, l'œil frondeur d'une antique vestale, la poitrine conquérante comme un brise-glace en soie sauvage, le sourire en faim de loup. Ses yeux brillent, sa robe mal ajustée a tourné, découvrant son épaule et la bretelle rouge de son soutien-gorge, sa démarche est hésitante. Elle vous sourit, se plante à portée de baisers et vous souffle au visage... « Chéri, je crois que j'ai trop bu là, il faut qu'on rentre ou je vais être malade. » Avant de s'effondrer avec un rire idiot dans vos bras. Direction le taxi.

Ne souriez pas. Cette aventure pourrait vous arriver. Car elles sont partout, les copines de goulot. C'est que les jeunes filles ne sont plus ce qu'elles étaient. Avant, tout était simple. L'homme sortait, buvait et battait sa femme en rentrant du PMU. Maintenant, est-ce les vapeurs de l'esprit de 68, les avancées de lever de coude des chiennes de garde ou le mimétisme Amy Winehouse (la bien nommée) mais rien n'est plus pareil. La jeune fille boit. Et pas de culpabilité. Non, elle revendique sa nouvelle amitié avec la bouteille comme une liberté chèrement gagnée, avec le cancer du poumon, les accidents de scooter et